

ELMIRE.

Je m'en doutais bien que c'était l'autre.

BONVAL.

Miséricorde ! je vais en perdre la tête !

ELMIRE. (s'approchant.)

Calmez-vous, mon père, je vous en prie.

ELMIRE. (la repoussant.)

Oh fidez-moi tous patience ! nous sommes ici dans une caverne de brigands ; tout le monde conspire contre moi dans ma propre maison..... je suis volé, ruiné, assassiné... ..

ELMIRE.

Mais que vous ai-je donc fait pour que vous me repoussiez ainsi.....ne suis-je pas assez malheureuse.....

BONVAL.

Oui, pardonne moi, Elmire, je n'ai plus ma raison à moi, vois-tu ; cette dernière épreuve m'a surmonté... Mon Dieu !Mon Dieu ! Quand tout ceci va-t-il finir.....?

Scène XII.

BONVAL. EDOUARD. ELMIRE.

EDOUARD (*entrant et tendant la main à Bonval.*)

Dès à présent mon cher M. Bonval !

ELMIRE.

Monsieur Edouard !

BONVAL. (*serrant la main d'Edouard.*)

Voyons, est-ce bien vous, cette fois, ou si c'est encore votre frère ?

EDOUARD.

N'ayez aucune appréhension ; tel que vous me voyez, je suis bien et dûment moi-même.

ELMIRE.

Oh Oui, papa, je suis sûre que c'est lui, et je ne crains plus de le mépriser.

ELMIRE.

Du reste, vous n'y serez plus exposé, puisque mon malheureux frère part aujourd'hui même pour l'étranger, où il promet de refaire, par un travail honnête, sa réputation et sa fortune.

BONVAL.

Et mon argent qu'il emporte !

EDOUARD.

N'en soyez pas en peine, c'est moi qui vous le rembourserai.

BONVAL.

Ah, je vous reconnais maintenantet je vous accepte volontiers pour mon débiteur.

EDOUARD.

M'accepterez-vous aussi comme votre gendre ?

BONVAL.

De grand cœur, mon cher Durand, pourvu qu'Elmire n'y trouve pas d'objection.

ELMIRE.

Vous savez, papa, comme je suis soumise.

Elle chante.

Oui, de l'obéissance,
J'offre, quoi qu'on en pense,
Le modèle parfait.
Toujours je suis soumise
Quand on fait à ma guise
Et qu'un ordre me plaît (bis)

EDOUARD.

Tout me paraît un rêve !.....
Et, lorsque je soulève
Le voile du destin,
L'avenir qui s'apprête
Me fait tourner la tête
Et j'y perds mon latin ! (bis).

BONVAL

C'est vraiment fort étrange
Comme cela s'arrange
Pour mon contentement !
Sur ce profond mystère,
Je vois le jour se faire
Tout juste au bon moment ! (bis)

ENSEMBLE.

Oui c'est vraiment étrange
Comme cela s'arrange
Si naturellement !
Sur ce profond mystère,
On voit le jour se faire
Tout juste au bon moment (bis)

F. G. MARCHAND,

N. B.—Voir pour l'air des chants du 1er et du 2nd acte la musique que nous publions avec ce numéro.

